

Jean Perrin

une vie au piano



Radio Télévision
Suisse

Intermezzi pour piano no 1 et no 3 op. 29 (1973) 5'52

1. Andante tranquillo senza rigore 1'55

2. Adagio 3'56

Enregistrement public effectué au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds
le 20 mai 1979 (réf. MC/79232 ST)

Jean Perrin, piano

Sonate pour cor et piano op. 7 (1953) 16'56

3. Grave. Adagio ma non troppo 4'55

4. Allegro ben cadenzato 5'10

5. Andante ben moderato ma con moto 6'50

Enregistrement effectué au Studio 1 de la Radio Suisse Romande à Lausanne
le 30 janvier 1979 (réf. B 2723 ST)

Jozsef Molnar, cor – Jean Perrin, piano

Sonate pour violoncelle et piano op. 11 (1956) 23'15

6. Allegro moderato e ben marcato 8'44

7. Adagio 8'10

8. Allegro vivo 6'19

Enregistrement effectué au Studio Victor Desarzens de la Radio Suisse Romande
à Lausanne le 25 mars 1983 (réf. B 6479 ST)

Jean de Spengler, violoncelle – Jean Perrin, piano

Sonate pour flûte et piano op. 12b

(1955, version révisée de 1976)

23'55

9. Allegro non troppo

5'51

10. Adagio

6'49

11. Allegro vivo

5'13

Enregistrement effectué au Studio 1 de la Radio Suisse Romande à Lausanne
le 30 janvier 1979 (réf. B 2729 ST)

Pierre Wavre, flûte – Jean Perrin, piano

12. Secundum Paulum

5'29

pour ténor, clarinette, violoncelle et piano,

sur les versets 35 à 39 du chapitre 8 de l'Épître de Saint Paul

aux Romains dans la traduction allemande de Luther op. 51 (1986)

Enregistrement public effectué au Conservatoire de Lausanne le 10 mars 1987
dans le cadre d'un concert de la Société internationale de musique
contemporaine (SIMC) (réf. B 8568 ST)

Hans-Peter Graf, ténor – Curzio Petraglio, clarinette

Emmanuelle Goffart, violoncelle – Jean Perrin, piano

Photos:

Couverture et p. 4: Jean Perrin, jeune homme, au piano, dans l'appartement de
l'avenue du Léman 6, à Lausanne [BCU – fonds Jean Perrin / droits réservés]

Page 16: Jean Perrin (au fond à gauche) et Jean de Spengler (devant) contrôlent
une prise de son lors de l'enregistrement de la sonate pour violoncelle et piano,
au studio de la RTS à Lausanne.

LE PIANISTE JEAN PERRIN INTERPRETE DE SES COMPOSITIONS

Musique de chambre et pour piano solo

En faisant paraître ces enregistrements de Jean Perrin effectués dans les années 1970-80 par la Radio Suisse Romande (RTS), la Fondation éponyme se propose, pour marquer le 101^{ème} anniversaire de sa naissance, de rendre accessibles des documents révélant doublement le compositeur lausannois (1920-1989) : il y apparaît également comme pianiste, interprète de sa propre musique.



UNE VIE AU PIANO

Toute sa vie, Jean Perrin entretint un lien intime avec le piano: il commencera par entendre sa mère Julia et son oncle Charles Rathgeb en jouer; très tôt il fréquentera assidûment les salles de concerts et y entendra les plus grands pianistes de l'époque (ses idoles seront Wilhelm Backhaus, Alfred Cortot et Edwin Fischer); avec ces deux derniers il aura même le privilège de travailler, devenu lui-même

CONCOURS NATIONAL SUISSE D'EXÉCUTION MUSICALE

SOUS LA PRÉSIDENTIE D'HONNEUR DE MONSIEUR LE D^R PHILIPPE ETTER
CONSEILLER FÉDÉRAL CHARGÉ DU DÉPARTEMENT DE L'INTÉRIEUR

GENÈVE 1944

NOUS SOUSSIGNÉS CERTIFIONS QUE Monsieur Jean Perrin
A OBTENU UN

DIPLÔME

DE piano, avec médaille POUR SES EXCELLENTES EXÉCUTIONS.

LE PRÉSIDENT :

Huri Gagnebin

POUR LE JURY :

Nicola Paganini

H. Moser

Ysaÿ Holte hef.

Walter Rube Aug.

Walter Fag.

Edwin Fischer

Dirac Ligatti

Mardi 24 février 1942

un pianiste médaillé du Concours de Genève en 1943 (parmi les membres du jury: Nikita Magaloff, Edwin Fischer et Dinu Lipatti); enfin il l'enseignera, tant au Conservatoire de Lausanne qu'à celui de Sion où il se voit confier, en 1949, la classe supérieure.

Auparavant il avait reçu une sérieuse formation sous la houlette de Mme Geneviève André-Court, qu'il qualifiait avec respect de «femme très cultivée», puis de Charles Lassueur (classe de Virtuosité). Voici le grand programme qu'il présenta à la fin de ses études lausannoises:

Monsieur Jean PERRIN

Classe de M. Lassueur

A 14 heures

Programme

1. **J. S. Bach** Toccata et Fugue en do mineur
 2. a) **Scarlatti** Moderato en fa mineur
b) **Daquin** Coucou
 3. **Schumann** Sonate en sol mineur
Allegro - Andantino - Scherzo - Rondo
 4. a) **Liszt** Au bord d'une source
b) **Chopin** Etude en fa mineur, op. 10, N° 9
c) **Chopin** Etude en do mineur, op. 10, N° 12
d) **Strawinsky** Etude en fa dièse majeur, op. 7, N° 4
 5. **Fauré** 11^{ème} Nocturne en fa dièse mineur
Franck Prélude, Choral et Fugue
E. R. Blanchet Ecossaïse N° 3, en ré b majeur (version 1941)
-

à 20 heures 30

Avec le concours de l'orchestre du Conservatoire, sous la direction de M. Appia

- Beethoven** Concerto N° 4, en sol majeur
Allegro moderato - Andante con moto - Rondo.

Il continuera à se perfectionner avec le grand pianiste bâlois établi à Berne Franz-Josef Hirt (1899-1985), disciple de Busoni, Petri et Cortot, qui développera considérablement la palette et les moyens de notre jeune artiste en vue du concours de Genève; Jean Perrin pourra encore bénéficier des conseils d'Yves Nat à Paris en 1947.

Toute sa vie il accordera la première place dans son répertoire à l'œuvre de Jean-Sébastien Bach, particulièrement au Clavier Bien Tempéré dont il faisait quotidiennement et inlassablement défiler, dans la vieille édition Steingraeber du Dr. Hans Bischoff (1880), les 48 Préludes et Fugues, en en jouant deux, trois ou quatre en marge de son petit-déjeuner, sur son piano à queue Bechstein de 1937. Mais son répertoire incluait aussi Mozart (qui l'entendit égrener le refrain du Rondo K. 494/533 ne peut l'oublier), Beethoven (l'opus 31 no 2, l'opus 101), Schumann (Sonate no 2 op. 22, les Kreisleriana op. 16); et aussi Franck (Prélude Choral et Fugue) et Fauré, particulièrement le 13^{ème} Nocturne.

Le piano se retrouve donc presque immanquablement au cœur d'une musique de chambre assez variée (qui inclut jusqu'au saxophone et au trombone): un quatuor pour piano et cordes est à signaler. Font évidemment exception les œuvres spécifiquement écrites pour les seuls cuivres (Quatuor, Quintette) ou les seules cordes (Quatuor, Partita).

Les œuvres ici présentées proviennent de trois périodes bien distinctes: d'une première période où il commence à s'affirmer, les trois sonates, écrites entre 1953 et 1956, font partie d'un projet qui en contenait cinq (les deux autres étant destinées au violon ainsi qu'au piano solo). La démarche n'est pas sans évoquer Hindemith, auteur de nombreuses sonates pour chaque instrument d'orchestre; l'auteur de *Nobilissima Visione*, lié à la Suisse française, eut un certain ascendant sur Perrin qui se fit l'interprète de la 3^{ème} Sonate pour piano dans ses jeunes années. Si les *Intermezzi* pour piano datent d'une période médiane (1973) et sont d'un quinquagénaire, le *Secundum Paulum* date de 1986: Jean Perrin aura encore trois ans

à vivre avant d'être emporté dans son sommeil, ce que rien ne laissait présager.

Des trois *Sonates* ici présentées, celle pour violoncelle apparaît comme la plus ambitieuse, autant sur le plan des moyens que celui de la durée (23 minutes alors que les deux autres ne durent guère plus d'un quart d'heure).

La Sonate pour cor et piano (1953) est la première des cinq sonates écrites à cette époque. Jean Perrin avait une prédilection pour les cuivres et parmi ceux-ci, pour le cor tout particulièrement ; à telle enseigne qu'il envisagea d'en acquérir un exemplaire, priant son ami Robert Faller, alors 1^{er} cor solo de l'Orchestre de Chambre de Lausanne et bientôt directeur du Conservatoire de La Chaux-de-Fonds (dès 1956), de lui donner régulièrement des leçons. L'écriture de cette Sonate est absolument traditionnelle ; on sent que son auteur la voulait essentielle et authentique, sans procédés superflus.

Elle fut jouée pour la première fois le 22 janvier 1954 au Musée des Beaux-Arts de Lausanne, dans le cadre des Concerts dits « de l'Atelier », par son dédicataire Robert Faller et l'auteur. Elle sera reprise le 25 février 1955 lors d'un concert donné à la rue du Midi 6 avec le programme suivant (voir photo p. 9) :

Par la suite, c'est Jozsef Molnar, artiste d'origine hongroise et successeur de Faller à l'orchestre, qui promènera cette pièce en divers endroits avant qu'elle ne soit éditée et diffusée à large échelle par Jean-Pierre Mathez dans sa célèbre collection de partitions pour les cuivres (Editions BIM).

La Sonate pour flûte et piano date de 1955. Elle eut comme première interprète Marianne Clément Cart (flûtiste à l'Orchestre de Chambre de Lausanne) et fut présentée aux Concerts de l'Atelier le 16 décembre 1956. Par la suite le flûtiste François Perret l'enregistrera également. Jean Perrin estimera nécessaire de la remanier quelque peu et dédiera la version de 1976 à Pierre Wavre, flûte solo de l'OCL. La première audition de cette nouvelle version fut donnée en concert à Milan au Circolo della Stampa sis au Palazzo Serbelloni.

Salle du Conservatoire

VENDREDI 25 FÉVRIER 1955, A 20 H. 30

Concert de sonates

Œuvres de

JEAN PERRIN

données par le compositeur, avec le concours de

ANDRÉE WACHSMUTH-LÖEW, violoniste
et

ROBERT FALLER, cor

**Sonate pour cor
et piano (1953)**

**Sonate pour piano
(1954)**

**Sonate pour violon
et piano (1954)**

Adagio ma non troppo
Allegro ben cadenzato
Andante ben moderato
ma con moto

Grave
Presto marcato
Adagio
Allegro moderato

Allegro vivace
Andante moderato
Allegro con fuoco

Prix des places : Fr. 3.50, 4.60 et 5.80.

Réduction 50 %, aux élèves du Conservatoire et aux membres des Jeunesses
Musicales - Location : Fattich Frères S. A., Caroline 5, téléphone 22 30 45.

La Sonate pour violoncelle et piano fut écrite en 1956 et semble avoir un destin lié aux interprètes provenant d'Alsace ou de Lorraine. Paul Burger (1899, un grand musicien d'origine alsacienne établi à Lausanne depuis 1928), en fut le premier interprète. Puis ce fut son plus remarquable disciple, le regretté Guy Fallot (1927-2018) grand prix Piatigorski à 18 ans, qui s'en empara et la joua en diverses occasions avec plusieurs pianistes, avant d'en faire un enregistrement pour Philips (réf. M. 19.708); enfin Jean de Spengler, membre du quatuor Stanislas de Nancy, l'enregistrera avec l'auteur en 1983.

Les 2 *Intermezzi* pour piano solo proviennent

d'un groupe de quatre, écrits en 1973. Ils sont l'œuvre d'un compositeur qui se retrouve bien solitaire après deux aventures parmi les plus exaltantes de son existence: le *De Profundis* pour 4 soli, chœur et orchestre créé un Vendredi Saint en 1971 par Victor Desarzens, une personnalité singulière, très engagée, qui révélera l'art de Jean Perrin avec constance, puis le concerto pour violoncelle donné par Marçal Cervera (1928-2019), grand musicien catalan qui fut le violoncelle solo de l'OCL et membre fondateur de l'Ensemble Instrumental de Lausanne associé à tant de projets de Michel Corboz.

Après ces grands projets qui requièrent de lui une activité soutenue pour deux œuvres parmi les plus longues de son catalogue (45 et 30 minutes), Jean Perrin revient aux petites formes, à l'instrument solo, dans le sillage des *Intermezzi* de Brahms. C'est un monde où alternent hiératisme, expressionnisme, incantation, sens de l'étrangeté et de l'aphorisme.

Secundum Paulum pour ténor, clarinette, violoncelle et piano date de 1986. Commande du Conservatoire de Lausanne pour le 125^{ème} anniversaire de sa fondation, la première audition en aura lieu le 2 juillet de la même année, dans le cadre de la cérémonie du Palmarès de fin d'année, au Théâtre Municipal, par les interprètes de cet enregistrement.

Jean Perrin, tourmenté toute sa vie, avait une foi qui n'était pas seulement protestante, sa confession d'origine. Il écrira deux chants liturgiques au début de sa trajectoire, puis une Messe (dont seuls *Kyrie*, *Gloria* et *Credo* sont achevés) et un *De Profundis* qui est probablement le sommet de sa production. Il avait un projet de *Requiem* qu'il ne put mener à terme.

Le texte en sont les versets 35 à 39 du chapitre 8 de l'épître de Saint Paul aux Romains dans la traduction allemande de Luther de 1545:

35 Wer will uns scheiden von der Liebe Gottes? Trübsal oder Angst oder Verfolgung oder Hunger oder Blöße oder Fährlichkeit oder Schwert?

36 Wie geschrieben steht: „Um deinetwillen werden wir getötet den ganzen Tag;

wir sind geachtet wie Schlachtschafe.“

37 Aber in dem allem überwinden wir weit um deswillen, der uns geliebt hat.

38 Denn ich bin gewiß, daß weder Tod noch Leben, weder Engel noch Fürstentümer noch Gewalten, weder Gegenwärtiges noch Zukünftiges,

39 weder Hohes noch Tiefes noch keine andere Kreatur mag uns scheiden von der Liebe Gottes, die in Christo Jesu ist, unserm HERRN.

Traduction française

35 Qui pourra nous séparer de l'amour de Dieu ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ?

36 En effet, il est écrit : c'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis menées à l'abattoir.

37 Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés.

38 J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances,

39 ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Les œuvres de Jean Perrin sont déposées à la BCU où elles sont accessibles sur demande.

Pour mieux découvrir Jean Perrin, le livre d'Antonin Scherrer : Jean Perrin – compositeur, pianiste, pédagogue paru en 2013 chez In Folio.

Le CD Jean Perrin: œuvres pour piano par Jean-François Antonioli, Musiques Suisses

Le CD Jean Perrin - Musique concertante, Divox

Le site internet www.jeanperrin.ch

Jean-François Antonioli

THE PIANIST JEAN PERRIN PLAYS HIS OWN WORK

Chamber Music and Solo piano works

By releasing these recordings which Jean Perrin achieved in the 70's and 80's with Radio Suisse Romande (RTS), the eponymous Foundation intends to celebrate his 101st birthday. Thus, documents showing two aspects of the composer born in Lausanne (1920-1989), will be made available. Indeed, he appears here, not only as a composer but also as a pianist and performer of his own music.

A LIFE SPENT AT THE PIANO

All his life, Jean Perrin will nurture an intimate connection with the piano. As a child, he could hear his mother Julia and his uncle Charles Rathgeb playing. Very early, he attended concerts, listened to the greatest pianists of his time (his favorites being Wilhelm Backhaus, Alfred Cortot and Edwin Fischer); with the two latter he will even have the privilege of working, having won the Geneva International Contest in 1943. Among the members of the jury, there were Nikita Magaloff, Edwin Fischer and Dinu Lipatti. Jean Perrin will then teach the piano both in Lausanne Conservatory as well as Sion, where he will have the master classes in 1949.

Beforehand, Jean Perrin had undergone very serious training under the supervision of Geneviève André-Court, whom he respectfully called a "highly cultivated lady". Then he was a pupil in Charles Lassueur's Virtuosity Class.

This is the grand program he presented, thus crowning the end of his studies in Lausanne (see p. 6).

Jean Perrin will keep on progressing under the tutelage of the great pianist Franz-Josef Hirt, whose native town was Basel but who had settled in Bern (1899-1985). The pianist was a disciple of Busoni but also Petri and Cortot. Franz-Josef Hirt will considerably help the young artist to develop his means in view of the Geneva Competition ahead. At that epoch, Jean Perrin was also able to rely on the advice of Yves Nat in Paris (in 1947).

His whole lifetime, Jean Perrin will place John Sebastian Bach at the very first place of his repertoire. Especially the Well-tempered Clavier which he would play tirelessly on his old Steingraeber of Dr. Hans Bischoff Edition (1880), or the 48 Preludes and Fugues, in fact playing two or three or four of them before breakfast time, on his Bechstein 1937 Grand piano. His repertoire included Mozart, and anyone having heard him play The Rondo K 494/533 can never forget the experience. He played Beethoven (Opus 31 no 2 and Opus 101), Schumann (Sonata no 2 op.22, the Kreisleriana op.16), Frank (Prelude, Choral and Fugue) as well as Fauré, especially his 13th Nocturne.

The piano is almost inevitably at the very center of his varied chamber music. However, it is to be noted that some pieces actually include the saxophone or the trombone. One should also mention a string quartet with piano, some exceptions being the pieces he wrote for brass only (quartet and quintet), or for strings only (quartet, and partita).

The compositions presented here belong to three very distinct periods: From the first period, as Jean Perrin was beginning to assert himself as a composer, there are the three sonatas, written between 1953 and 1956 and which are part of a project that involved five sonatas (the three others meant for the violin and for solo piano).

His process here reminds one of Hindemith, who composed numerous sonatas for each instrument in the orchestra. The composer of *Nobilissima Visione* who enjoyed strong bonds with the French part of Switzerland, had a certain ascendancy over Jean Perrin. And quite young, he will interpret the 3rd sonata.

Whereas the *Intermezzi* for the piano belong to his median period when he was in his fifties (1973), the *Secundum Paulum* was written in 1986. Jean Perrin was still to live three years, before dying unexpectedly in his sleep.

Among the three sonatas here presented, the one for the cello clearly stands out as the most ambitious, as much for its strength as by its length (23 minutes, whereas the two others last no more than a quarter of an hour).

The Sonata for French horn and piano (1953) is the very first of the five sonatas written during that period. Jean Perrin was particularly partial to brass instruments and, among these, the French horn was without doubt his favourite. So much so, that he decided to acquire one. He then asked his friend Robert Faller, at the time 1st French horn soloist at Orchestre de Chambre de Lausanne and soon Director of the Chaux-de-Fonds Conservatory (1956) to give him some lessons. The composition of this sonata is completely traditional. One feels that its author wished it to be at the same time essential, authentic, and without fuss.

It was played for the first time at the Beaux Arts Museum of Lausanne, during the concerts called «Concerts de l'Atelier», and interpreted both by Robert Faller to whom it was dedicated, and its author. It will be played once again on February 25th 1955, at a concert given Rue du Midi 6 with the following program: see p. 9.

Later on, the Hungarian artist Jozsef Molnar, who succeeded Robert Faller at the orchestra, will present this piece in different locations. Then it will be edited and broadcast on a large scale by Jean-Pierre Mathez thanks to his renown collection of music scores for brass instruments (Editions BIM).

The flute and piano Sonata dates from 1955. Its very first interpreter was Marianne Clément Cart (flautist at OCL). This piece was presented at the «Concerts de l'Atelier» on December 16th 1956. Subsequently, the flautist François Perret will record it.

Jean Perrin will then feel the need to revise it a little, and will dedicate the new 1976 version to Pierre Wavre, first solo flautist at OCL. The first presentation of this new version was given at a concert in Milan at Circolo della Stampa in Palazzo Serbelloni.

The Sonata for cello and piano was written in 1956 and seems firmly connected to performers coming from Alsace or Lorraine. Paul Burger (1899, great musician of Alsatian background) settled in Lausanne in 1928, and was its first interpreter. Then, his most outstanding disciple the greatly missed Guy Fallot (1927-2018) who won the Piatigorski Contest at the age of eighteen, often played it in different places and with several pianists, before recording it for Philips (ref.M.19.708); one should also mention Jean

de Spengler, a member of the Stanislas Quartet from Nancy; he will record it with the composer in 1983.

The two *Intermezzi* for piano solo belong to a group of four. These were written in 1973. They appear to be the work of a composer at last finding himself quite on his own, after two of the most thrilling adventures of his life: the *De Profundis* for four soloists, choir and orchestra performed for the first time on Good Friday in 1971 with Victor Desarzens. The latter had a very original and dedicated personality. He will reveal Jean Perrin's art with steadiness. Later, the Cello concerto was given by Marçal Cervera (1928-2019), eminent Catalan musician; he was the first solo cellist of OCL and also the founder member of the Ensemble Instrumental of Lausanne that was to be united to so many of Michel Corboz's projects.

Following these very demanding enterprises which had required steady, unremitting dedication, for two of the longest works of his catalogue (45 and 30 minutes), Jean Perrin resumes his composing for smaller forms: namely for a solo instrument, very much in Brahms's wake (*Intermezzi*). His world is now an alternance of hierarchical organization and expressionism, incantation, and a deep awareness of the unexplained, of aphorisms.

Secundum Paulum for tenor, clarinet, cello and piano was composed in 1986. It was a special request, a commission coming from the Lausanne Conservatory of Music to celebrate the 125th birthday of its foundation. The first performance of this piece will be given on July 2nd of the same year, for the end of term prize list ceremony. It took place at the Théâtre Municipal of Lausanne with the musicians of this recording.

Jean Perrin will be tormented all his lifetime. His faith was not solely protestant, even though he was brought up in this religion. Very early, he will write two liturgical songs and later on a Mass (only the *Kyrie*, *Gloria* and *Credo* were completed), a *De Profundis*, most certainly the peak of his work. He projected a *Requiem* but couldn't complete it. The texts are from Saint Paul's Epistle to the Romans, chapter 8, verses 35 to 39, taken from Martin Luther's German translation of the New Testament in 1545.

Translation Estelle Massy-Parramore

